

Études littéraires africaines

OUEDRAOGO Jean, *Maryse Condé et Ahmadou Kourouma, griots de l'indicible*. New York, Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt a.m., Oxford, Wien, Peter Lang, coll. Francophone Cultures and Literatures, vol. 43, 2004, IX-180 p., bibl. - ISBN 0-8204-6758-8



Kanaté Dahouda

Numéro 20, 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041355ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041355ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dahouda, K. (2005). Compte rendu de [OUEDRAOGO Jean, *Maryse Condé et Ahmadou Kourouma, griots de l'indicible*. New York, Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt a.m., Oxford, Wien, Peter Lang, coll. Francophone Cultures and Literatures, vol. 43, 2004, IX-180 p., bibl. - ISBN 0-8204-6758-8]. *Études littéraires africaines*, (20), 63–65. <https://doi.org/10.7202/1041355ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

simple discussion à propos de la richesse de la francophonie littéraire : il agit comme une illustration de cette diversité et des singularités des époques, des espaces et des écrivains. Bien que le roman soit privilégié dans plusieurs articles, les autres genres y trouvent aussi leur place. Tout au long de *Lecteur d'Afriques*, les réflexions générales se combinent aux analyses textuelles particulières et aux comparaisons d'œuvres et d'ensembles nationaux.

Si plusieurs textes s'articulent autour d'un même mode d'écriture, soit l'énonciation systématique d'éléments de preuve et l'interprétation amenant l'auteur à réaffirmer son hypothèse de départ, l'ouvrage global est intéressant de bout en bout. Au contraire, que le lecteur consulte le texte à la recherche d'une analyse précise ou encore qu'il le feuillette dans le but de se forger une idée d'ensemble du domaine francophone et de la vision développée par Jacques Chevrier, l'intérêt demeure d'un article à l'autre à cause de la diversité et de la pertinence des sujets abordés et des conclusions émises.

Au-delà de la richesse culturelle et créatrice des littératures africaines en français, le lecteur retient deux éléments principaux de son cheminement intellectuel aux côtés de Jacques Chevrier : l'engagement entier du chercheur envers les littératures africaines passées et contemporaines et la nécessité de poursuivre la recherche à propos de ce champ afin que les outils d'appréhension deviennent aussi diversifiés que l'objet d'étude.

■ Nathalie COURCY

■ OUEDRAOGO JEAN, *MARYSE CONDÉ ET AHMADOU KOUROUMA, GRIOTS DE L'INDICIBLE*. NEW YORK, BERN, BERLIN, BRUXELLES, FRANKFURT A.M., OXFORD, WIEN, PETER LANG, COLL. FRANCOPHONE CULTURES AND LITERATURES, VOL. 43, 2004, IX-180 P., BIBL. — ISBN 0-8204-6758-8.

Si les liens entre les littératures africaine et caribéenne ont fait l'objet de plusieurs analyses spécifiques ou générales, il n'existait pas, du moins à notre connaissance, une étude portant sur la problématique de l'indicible chez Maryse Condé et Ahmadou Kourouma. En ce sens, ce livre de Jean Ouédraogo vient combler un vide, permettant ainsi d'assurer "la continuité du dialogue Afrique-Caraïbe". Constitué de sept chapitres, l'ouvrage en question nous invite à une brève promenade dans le panorama historico-littéraire des Antilles et de l'Afrique, avant d'en arriver à des considérations particulières sur les œuvres des deux "griots de l'indicible".

L'auteur nous fait ainsi découvrir dans le premier chapitre "le portrait des pouvoirs aux ères pré-coloniales et coloniales" (p. 10-37). Arpentant les chemins empruntés par Condé et Kourouma dans leurs œuvres, Ouédraogo s'intéresse, entre autres, à l'écriture de l'histoire et aux concepts de souveraineté, de suzeraineté et de pérennité. Dans l'analyse qu'il opère au sujet de ces pôles d'intérêt, il montre que l'écriture de l'his-

toire africaine s'effectue chez les deux auteurs par une appréhension critique du réel qui leur permet d'échapper aux pièges et aux illusions africaines d'une vérité historique objective. Ce désir de transcendance justifierait la subversion que Kourouma et Condé mènent contre la vision suzeraine et pérenne des pouvoirs traditionnels pourtant magnifiés par d'illustres devanciers. Leurs œuvres de démythification idéologique recourent des convergences thématiques que Ouédraogo continue d'explorer dans le chapitre deux, qui porte justement sur "Deux auteurs, un regard : Condé et Kourouma à la rencontre des indépendances" (p. 55-77). Dans cette partie de l'essai, il examine chez Condé le processus d'effondrement du mythe de la Guinée et celui du panafricanisme, alors qu'il étudie chez Kourouma les mécanismes du désenchantement inspiré par *Le soleil des indépendances* : temps des charognards et de déshonneur qui voit la praxis politique coïncider en Afrique avec la dégénérescence sociale.

Face aux règnes de la bâtardise et de la négativité, Kourouma et Condé deviennent des "maîtres de la parole" soucieux d'exorciser les malédictions existentielles, qui ne s'en laissent pas si aisément conter, ainsi que semble le suggérer le titre du chapitre trois : "Kourouma et Condé : griots de l'indicible" (p. 78-95). Comment donc surmonter définitivement l'apparente impossibilité discursive à laquelle les rudes aspérités de la vie semblent confronter ces deux auteurs ? Le salut ne peut certainement passer que par le pouvoir créateur de l'écriture qui va, en l'occurrence, s'acharner à révéler l'indicible, en violant les contraintes ou les interdits sociaux et toutes les formes de mystifications politiques qui lui sont inhérentes. Le désir d'indépendance qui innerve ce parti pris littéraire s'exprime, selon Ouédraogo, dans une démarche esthétique qui, chez Kourouma comme chez Condé, s'ouvre sur la parole et la figure du griot traditionnel. Mais si cette ouverture fait signe à l'oralité des civilisations mandingues, elle ne signifie guère une soumission lâche du discours des écrivains au service des anciens souverains ou des nouveaux pouvoirs. Pour l'auteur de l'essai, il faut plutôt cerner dans les signes de cette ouverture des figures de liberté en qui l'indicible trouve ses hérauts.

Les chapitres quatre et cinq poursuivent l'exploration de ce thème de l'indicible en tentant de montrer que Condé et Kourouma tiennent des procès idéologiques qui permettent de reconfigurer leurs fictions comme des espaces dramatiques où la vérité et le mensonge se livrent rudement une guerre de légitimité symbolique. A mon avis, ces chapitres constituent les deux maillons faibles dans la structure générale de l'ouvrage, car ils prospèrent sur la base de répétitions liées aux questions coloniales et postcoloniales qui n'exposent pas, en fait, le sujet lecteur à des idées nouvelles. Par ailleurs, le parallélisme littéraire entre les deux auteurs étudiés y semble sinon absent, du moins trop abstrait, et donc peu convaincant à la lecture. Sans doute, cela est-il dû à la facture même de ces chapitres dont le mode d'agencement contraste foncièrement avec celui des parties précédentes.

Heureusement, le ton du livre change relativement avec les deux derniers chapitres-entretiens ; ceux-ci nous permettent, en effet, de prendre la mesure des techniques de création et des structures imaginaires qui sous-tendent la démarche esthétique de Condé et de Kourouma. On sort ainsi de cet essai avec l'impression générale que son auteur apporte une contribution certaine au champ littéraire francophone, qu'il enrichit en élargissant les frontières de nos connaissances sur deux figures majeures de l'histoire littéraire contemporaine.

■ Kanaté DAHOUDA

■ DELBART ANNE-ROSINE, *LES EXILÉS DU LANGAGE. UN SIÈCLE D'ÉCRIVAINS VENUS D'AILLEURS (1919-2000)*. PRESSES UNIVERSITAIRES DE LIMOGES, COLL. FRANCOPHONIES, 2005, 262 P., BIBL., INDEX. ISBN : 2-84287-344-0.

Ce livre est la version remaniée de la thèse de doctorat soutenue par l'auteur en 2002 à Limoges. Il observe la situation d'inclusion ou de juxtaposition de la littérature écrite en français par des "auteurs français venus d'ailleurs" (p. 15), "exotiques ou excentrés" (p. 16), dans la littérature française (de France). Elle considère les œuvres présentes dans le champ francophone sans distinction d'origines, cherchant à cerner cet "ailleurs" en elles et à analyser la force d'attraction qu'il exerce sur le lectorat français tout en abolissant les catégorisations associées aux littératures nationales dont la littérature française ne serait qu'un des éléments. "L'étranger se fait créateur d'étrangeté par l'intermédiaire d'univers insolites" (p. 66). Cet objectif conduit l'auteur à reprendre, en les confrontant, les témoignages de ces très nombreux écrivains vivant ce "translinguisme littéraire" (p. 15) afin de parvenir à "structurer la mosaïque" (p. 18). Ne voulant catégoriser les œuvres, elle recense les auteurs en créant une typologie qui expliquerait leur rapport à la langue. Les sédentaires nés en pays francophone d'étrangers peuvent opérer une "assimilation tranquille" (p. 64) ou continuer à vivre entre deux langues. Les autres sédentaires sont "nés sur une terre où le français est une des langues nationales" (p. 75) ou "sur une terre où la langue française s'est exportée" (p. 87) ; il faut aussi compter ceux qui font le choix individuel de la langue. Les autres sont les "nomades" (p. 115), migrants dans leur corps avant de changer de langue sous la contrainte de l'exil, de l'immigration économique, des mutations professionnelles, de la mixité linguistique des parents, répondant à l'attrait d'une personne, d'une ville (Paris, Montréal), d'un maître. Mais on retrouve dans ces fils de migrants les sédentaires du début dans leur situation de plurilinguisme.

L'auteur recueille fidèlement les paroles des écrivains qui justifient leur choix et il est dommage qu'elle n'interroge pas davantage ces arguments qui reprennent le poncif du "génie de la langue" (p. 145) : "l'idée de liberté associée à la France imprégnerait aussi sa langue" (p. 132). De la part d'un réfugié politique, le trait est attendu et sincère mais une analyse